



LA GRISANTE OUVERTURE

Les veillées en cabane et les matins d'ouverture de chasse sont des instants rares où le chasseur est parfois avec un collègue mais souvent seul face à lui-même. Intuitions contradictoires dans la pénombre silencieuse. «Vais-je rentrer lamentablement bredouille, commettre une regrettable erreur de tir ou réaliser une belle approche qui débouchera sur la prise d'un magnifique gibier?» Le chasseur se fait mille scénarios et cent films. «Ça ne se passe jamais comme on l'a imaginé, et c'est tant mieux.» Surprise et opportunisme.



LES LONGUES PÉRÉGRINATIONS EN MONTAGNE

Aux aurores, le nemrod entame sa marche vers les postes d'observation. Ici un éperon rocheux, là une vieille souche d'arbre. Les trois premiers jours de la chasse 2017 se sont déroulés dans un décor et des températures quasi hivernales. «La randonnée avec carabine et sac à dos nous fait transpirer avant la longue attente à l'affût et au froid.» Sans compter que, au bout de quelques jours, la fatigue musculaire se fait sentir. Pour une prise, que de sentiers escarpés et d'attente... «Chasser avec plaisir nécessite une bonne condition physique.»



LA PISTE DIFFICILE DU CHAMOIS

Après des heures de marche, un chamois est repéré. Soit le tir peut se faire rapidement, soit une approche est nécessaire. «Le jeu de cache-cache commence.» Mais souvent, il faut déchanter. Une femelle avec son cabri? Protégés! Un mâle identifié? Juste au-dessus de la limite de chasse! Un animal voit le chasseur en premier? Tir trop aléatoire. «C'est une passion emplie des imprévus que génère la nature mais en aucun cas une guerre contre les animaux qui conservent toutes leurs chances dans le duel.»



INTENSE, LE TIR DE L'ANIMAL

«Le tir et la mise à mort ne représentent qu'une petite part de l'acte de chasse.» Mais au bout de la carabine, le chasseur reste bel et bien le seul à prendre la décision. Un moment très intense. Pascal Vuignier prélève un chamois le lundi matin. Sur le rocher duquel il tire, une plaque commémorative à l'effigie de son grand-père chasseur. «C'est un lieu culte pour moi.» Une émotion qui fait place à une autre action. L'animal doit être marqué et inscrit dans un carnet puis vidé de ses entrailles. Pour un acte assumé en symbiose avec la nature.



L'INTERMINABLE AFFÛT AU CERF

Le lundi soir, affût au cerf. Deux biches tombent. Magnifique premier jour. Le mardi est très différent: «Je suis resté durant cinq heures à un poste en ne voyant pas à vingt mètres.» Le jeudi soir, le groupe doit sortir un cerf abattu au cœur d'une zone difficile d'accès. Entraide.



LES HONNEURS AU GIBIER

A chaque prélèvement, le tireur effectue les honneurs au gibier en lui donnant «la dernière bouchée». Un rite en accord avec la déontologie des disciples de saint Hubert pour qui «ôter la vie fait partie de la vie.» Philosophie.

LE CONTRÔLE STRICT

Tout gibier abattu doit être présenté à la garde-chasse. Marie-Hélène Fauchère, chargée du secteur hérensard, contrôle si l'animal a été correctement prélevé, le pèse, mesure la longueur des cornes du chamois ou du cerf. Elle recoupe les données inscrites par le chasseur: date, lieu et altitude du tir, âge et sexe de l'animal. Les erreurs de tir, rares, existent pourtant. Le chasseur écope d'une amende pouvant aller jusqu'à 900 francs.



LE VRAI PARTAGE

La recherche et le transport d'un animal abattu – souvent les cervidés – se font par l'ensemble de l'équipe. Tout comme l'équarrissage des carcasses et la préparation de la viande. «Une occasion de partager collectivement de gros efforts physiques et un moment d'amitié pour célébrer une fructueuse semaine de chasse.» Le groupe se retrouve bien sûr pour d'autres moments de convivialité. Pique-nique improvisé ou raclette chez l'un des chasseurs. La soirée permet de vider son sac et quelques bouteilles de vin. Histoire de refaire la petite histoire et de prévoir la grande. Avec un zeste de prétention, un soupçon d'optimisme et une bonne dose de modestie...

